

Frédéric Benrath et la ville de Lyon

par Françoise Déroudille

Frédéric Benrath a entretenu toute sa vie des relations étroites avec la ville de Lyon. Celles-ci se sont nouées en 1954. Elles s'accompliront en quelque sorte en 1975 : nous étudions ici cette période allant de 1954 à 1975. Quelques dates-clefs. Elles délimitent trois périodes :

- 1954-1960 les années Grange
- 1961-1968 la reconnaissance
- 1969-1975 l'incident surmonté

La 1^{ère} période étant essentielle j'en présenterai d'abord les protagonistes :

- Le critique
- Le galeriste
- L'artiste

René Déroudille (1911-1992)

En 1954, il a 43 ans. Pharmacien de profession, sa véritable passion est l'art auquel il s'intéresse depuis l'adolescence. C'est un homme de conviction et d'action, un militant et un pédagogue.

Depuis la Libération, il est peu à peu devenu une figure importante de la vie culturelle lyonnaise et défend, par sa plume et ses propositions concrètes, tout ce qui peut contribuer à faire découvrir au plus grand nombre l'art en général et surtout, l'art moderne et contemporain.

Il a été très proche, dès 1946, de Marcel Michaud qui fut de 1933 à sa mort, en 1958, l'initiateur et le fédérateur d'une avant-garde de créateurs à Lyon.

En pleine force de l'âge, René Déroudille est membre du Syndicat d'initiative, et depuis 1952, de la commission du musée où il est entré, avec son ami Jean Jacques Lerrant, à la demande du conservateur René Jullian ; ce dernier était en effet désireux de d'accueillir des personnalités nouvelles, pouvant le soutenir dans ses projets face aux notables lyonnais, professeurs, médecins, grands pourfendeurs de toutes nouveautés, l'art s'étant arrêté pour eux, comme pour le maire de Lyon, Edouard Herriot, à l'Impressionnisme.

A partir de 1947, sous l'impulsion de René Jullian, M. Michaud et R. Déroudille et avec le soutien du Syndicat d'initiative, de grandes expositions sont organisées au Musée et à la Chapelle du Lycée Ampère, pour présenter les grands maîtres de l'art moderne, d'Albert Gleizes à Robert Delaunay en passant par Picasso, Léger et d'autres ...

La même année, R. Déroudille a fondé un mouvement d'éducation populaire « L'Arc en ciel », avec une amie de Mimi Déroudille, sa femme, Reine Bruppacher. Cette dernière a travaillé avec César Geoffroy à la création du mouvement de chant choral « A cœur joie ». Il l'animera jusqu'en 1957.

Le critique a mis peu à peu au point une **véritable stratégie** pour défendre les artistes qu'il souhaite promouvoir, surtout les jeunes artistes encore inconnus dont il pressent le talent original. Frédéric va bénéficier de cette expérience combative.

Elle s'appuie sur trois leviers :

1. Le premier est celui **de l'information, publiée** dans les différents journaux ou revues auxquels il collabore. Il écrit déjà dans le *Tout Lyon* petit journal d'informations judiciaires qui lui a demandé un article hebdomadaire. En 1955, il entre à *Dernière Heure Lyonnaise*, organe local du *Dauphiné libéré* où il tient une chronique également hebdomadaire.

La même année il devient correspondant pour la revue *Cimaise* dont Julien Alvard a été le premier secrétaire, pour *I 4 Soli* - revue turinoise d'avant-garde -, pour *Art et architecture d'aujourd'hui* revue créée et dirigée par André Bloc.

Conférences, visites guidées bénévoles au musée de Lyon complètent cette première forme d'action.

2. Le second levier est celui de **conseiller auprès de galeristes** qu'il défend avec toute son énergie. Ce sera Noël Grange de 1949 à 1960, puis Jeannine Bressy à partir de 1962, puis Paul Gauzit de 1964 à la mort de Frédéric et au-delà : tous les trois contribueront à faire connaître Frédéric.
3. Le troisième levier est **l'organisation systématique d'expositions** personnelles ou de groupes où il présente ses « poulains », non seulement dans les galeries lyonnaises citées précédemment mais aussi dans tous les lieux où il a des amis, des relations prêts à l'aider ou à se faire aider, dans la région lyonnaise mais aussi à Paris, en Belgique, en Italie principalement. Son objectif est de présenter à Lyon des artistes parisiens, lyonnais et européens et de les faire connaître ensemble dans différents lieux. En 1952, par exemple, il a organisé à Cannes une *Exposition d'Art abstrait* avec son ami Fély-Moutet, directeur de l'École des Beaux-Arts de Toulon où Frédéric a fait ses études de dessinateur et de peintre de 1945 à 1948 ...

Benrath bénéficiera donc du large réseau de relations du critique, comme vous pourrez le constater dans la feuille des dates-clefs (cf. annexe) récapitulant les différentes initiatives à l'origine desquelles se trouve RD.

Noël Grange

Né en 1921, il a 33 ans en 1954 et a fondé en 1949 une galerie à laquelle il donne son nom. Avec son frère Paul, il a repris l'entreprise de tapisserie-décoration de son père, rue

Chaponnay, dans le quartier populaire de la Guillotière sur la rive gauche du Rhône, quartier d'artisans, de petits commerçants et de maraîchers.

Dynamique et enthousiaste, autodidacte passionné, il a été initié à l'art moderne et contemporain par Marcel Michaud auquel il livrait, encore adolescent, les sièges modernes tapissés dans l'atelier familial, à la demande du galeriste, pionnier que nous avons déjà évoqué (cf. Supra).

Noël a donc un modèle en tête et prend le risque d'ouvrir à son tour une petite galerie dans l'espace libéré pour ce faire dans le magasin-atelier de la rue Chaponnay.

Dès 1949, il se tourne vers R. Déroudille, de dix ans son aîné qui accepte tout de suite de le conseiller et le soutenir. Depuis, les deux hommes collaborent étroitement, N. Grange proposant certains artistes qu'il aime, R. Déroudille l'incitant à se tourner plus radicalement vers des artistes d'avant-garde.

Tous deux fréquentent, indépendamment l'un de l'autre, les galeries parisiennes qui défendent l'abstraction lyrique naissante. N. Grange partage de plus en plus l'enthousiasme de son ami critique pour cette forme d'art.

En 1958, son frère et lui décident de transférer leur atelier-galerie rue Joseph Serlin, tout près d'ici, à côté de la place des Terreaux où se trouvent le musée et l'Hôtel de Ville. Cette installation place la galerie en plein cœur de la ville et va offrir aux artistes présentés beaucoup plus de visibilité.

Frédéric Benrath

En 1954, F. Benrath a 24 ans et depuis l'âge de 15 ans il est entré dans le monde de l'art, à Toulon, grâce au directeur de l'école des Beaux-Arts, Fely-Moutet.

Il monte ensuite, en 1948, dans la capitale. J'avais retenu le brillant début à Toulon par ce que racontait notre père mais j'ignorais la suite, c'est-à-dire, les 5 années suivantes jusqu'en 1953.

C'est grâce à la remarquable biographie de Jean Lissarague dans le livre de Pierre Watt, que j'ai pris conscience de l'intensité de ces 5 « années d'apprentissage ». Frédéric découvre en fait à Paris les peintres de l'avant-garde Fautrier, Hartung, Mathieu, Hantaï, Degottex, Loubchansky, Duvillier et, en 1953 surtout, le critique Julien Alvard, son premier défenseur parisien.

En 1954, il fait sa première exposition personnelle à la galerie de Beaune dirigée par Suzanne de Coninck. Julien Alvard en fait la brève préface.

Faisant régulièrement des aller-retours Paris-Toulon, Frédéric a l'habitude de s'arrêter à Lyon pour aller au musée et voir quelques galeries lyonnaises dont la Galerie Grange.

Or en juillet 1954, il aperçoit une affichette où figurent plusieurs peintres parisiens qu'il connaît bien : Corneille, Hantaï, Bellegarde, Laubiès, Leppiens et Judith Reigl entre autres. Cette exposition a lieu à la Galerie Grange qu'il visitait **sans avoir l'idée d'y exposer.**

Mais en juillet 1954, il aborde le sujet avec Noël Grange qui, ne connaissant pas l'œuvre naissante du peintre, passe sur le champ un coup de fil au critique qui arrive immédiatement à bicyclette et s'enthousiasme pour le projet.

Une exposition a lieu un an après en 1955. Elle se tient dans les locaux de la galerie Grange. Elle réunit Benrath, Calcagno, Laubiès, et Tsingos avec une préface de Julien Alvard intitulée *Appel au non-sens*, texte de 2 pages situant l'originalité des 4 peintres par rapport aux grands courants de l'art du XXème siècle.

A partir de cette date, Frédéric va devenir un ami intime de notre famille. L'amitié est devenue une affection familiale partagée par mes frères et moi et nos cousins germains Déroudille. Quand il passe à Lyon, il est invité à déjeuner par nos parents et il leur présente en 1957 Suzanne qu'il vient d'épouser ; puis à partir de 1958, Emmanuel, son fils, est du voyage. J'ai 9 ans en 1955 et me souviens parfaitement de l'exposition *Appel au non-sens* chez Grange puis, deux ans après, de l'exposition de 1957 où je jouais avec Emmanuel bébé avant, quelques années plus tard, de lui indiquer où se trouvaient les albums de Tintin dans les rayonnages du long couloir de notre appartement...

Mais en 1960, c'est la fin inattendue de la Galerie Grange : les expositions coûtent trop cher aux deux frères qui vont se consacrer désormais à la vente de meubles, objets et luminaires modernes et devenir plutôt décorateurs d'intérieurs. C'est un véritable « crève-cœur » pour Noël mais il reconnaît, lors d'un interview de J.J. Lerrant, que « Tous les matins, il fallait laver les vitres sur lesquelles les gens avaient craché ». Le combat n'est pas encore gagné.

Retour aux dates-clefs et commentaire rapide des 2^{èmes} périodes de 1960 à 1975

1973 année critique

Quelques mois après la mort de Julien Alvard en 1972, le groupe des « Nuagistes » : Benrath, Duvillier, Graziani, Laubiès et Loubchansky décident de rendre un hommage public à celui qui les a défendus le premier à Paris. Ils optent pour une exposition à Lyon. Les 4 premiers artistes qui connaissent particulièrement bien la ville, pour y avoir été exposés grâce à R. Déroudille, laissent à leur ami F. Benrath, le mieux inséré à Lyon, le soin de proposer à la conservatrice du musée de Lyon l'idée d'une exposition intitulée *Le Nuagisme même, hommage à Julien Alvard*, ce qu'elle accepte. F. Benrath demande alors, tout naturellement, à R. Déroudille d'en faire la préface. Ce dernier rédige avec joie un texte qui surprend et choque les artistes. Ils la refusent. R. Déroudille, ulcéré et blessé, décide de ne pas assister au vernissage et de ne faire aucun article sur l'exposition qui doit se tenir du 1^{er} juin à fin juillet.

Pour F.Benrath, c'est terrible. Il comprend totalement la colère de ses amis : le texte est long, brouillon, mal écrit et surtout il paraît totalement hors sujet. L'idée première, assénée dès les premières lignes, est la suivante : le « Nuagisme » entre au musée, il est accepté, il est entré dans l'histoire et donc dépassé. Le courant qui compte désormais pour le critique, c'est

« Support-surface » qui lui paraît la dernière phase de la peinture abstraite. Par ailleurs, à la Biennale de Venise où il a l'habitude d'aller avec son compère J.J. Lerrant et où le premier prix a été décerné, en 1964, à l'artiste Américain Rauschenberg, R. Déroudille a pris conscience que New York remplace désormais Paris, ancienne capitale des arts et que l'on passe à tout autre chose en France où son ami, le critique Pierre Restany, lui, défend le « Nouveau Réalisme ». Mais revenons à cette fameuse préface... Après deux pages sur ce thème, il replace le travail des Nuagistes dans l'histoire du paysage, de Claude Lorraine, Turner, à Gaspard Friedrich si cher à F. Benrath. Il fait l'éloge de Julien Alvard avant de conclure par trois pages consacrées à chacun des 5 artistes.

Ceux-ci s'estiment floués et remisés dans les placards de l'histoire.

Néanmoins F. Benrath pouvait seul comprendre l'attitude son ami et défenseur depuis 20 ans et il vécut ce conflit comme un violent déchirement personnel.

Il savait que R. Déroudille traversait une période particulièrement difficile : le critique, fin 1972, venait d'être exclu de la commission du musée par Louis Pradel pour avoir attaqué publiquement la politique culturelle du maire depuis plus de 7 ans. Même si la commission du Musée ne joue quasiment plus de rôle et que J.J. Lerrant donne sur le champ sa démission pour soutenir son ami, c'est une mesquine vengeance peu appréciée par le critique...

Or Frédéric partageait aussi l'attitude R. Déroudille : tous deux furent toujours en recherche, se remettant en question, non pas pour suivre les « modes » dérisoires mais par la conviction intérieure que la beauté est insaisissable. L'art est toujours « en avant » comme le disait Julien Alvard citant Rimbaud à la fin de sa préface à l'exposition *Antagonismes* de 1960 (préparée ainsi que le catalogue par Frédéric et lui-même). Et il ajoutait : « L'Art rayonne bizarrement par anticipation avec des effets rétroactifs que nous ne connaissons pas ».

Par ailleurs, le critique lyonnais est sans doute choqué par l'attitude de certains artistes du groupe pour lesquels il était inenvisageable d'associer des artistes lyonnais, abstraits lyriques eux aussi. Or depuis 1956, les sélections proposées par R. Déroudille dans ses « Options 58, 60, 63 » mêlaient toujours artistes lyonnais, parisiens et étrangers. Suzanne de Coninck faisait de même en exposant des artistes lyonnais. Julien Alvard avait aussi présenté le lyonnais Pierre Jacquemon dans la grande exposition *Antagonismes* de 1960.

J'en viens à la lettre retrouvée de F. Benrath à René et Mimi Déroudille dans le catalogue ; la date du 1^{er} juin en haut de la page, prouve qu'il a volontairement remis au critique avant le vernissage, le catalogue de l'exposition et ladite lettre.

R. Déroudille d'ailleurs en fut certainement ému. La voici

Lyon le 1^{er} juin,

Très chers amis,

Voici l'objet de mes souffrances, parce que rien ne se fait sans douleur et que le bonheur en pleine lumière porte son ombre.

Sachez au moins que l'affection que nous vous portons, Suzanne et moi, ne saurait trouver atteinte par l'inscription éphémère de nos actes.

Cette exposition restera pour moi une blessure pour avoir voulu croire que l'art et l'amitié étaient compatibles.

J'aurai la naïveté peut-être d'y croire encore car je sais que vous partagez ces deux passions avec moi.

Je vous embrasse et Suzanne est près de moi également.

Votre.

Benrath

Dès octobre 1973, quatre mois après, apparaissent dans *Le Tout Lyon* (et dans *Lyon Matin*) deux articles sur l'exposition organisée par Paul Gauzit au Lutrin et uniquement consacrée à Frédéric ; textes fort bien écrits, nuancés et subtils soulignant à nouveaux les limites du Nuagisme gestuel mais développant surtout la récente évolution du peintre. Il pressent les promesses d'un renouvellement profond et personnel de l'artiste qu'il encourage à continuer dans ce sens (Cf. annexe 2 « Article paru le 8 octobre dans *Tout Lyon, Moniteur judiciaire* »).

1975

A cette date, l'incident est définitivement oublié. Le prix décerné à Frédéric Benrath, cette année-là, par l'association lyonnaise des critiques d'art en est le signe. R. Déroudille est devenu le 1^{er} président de cette Association fondée en 1972 à l'initiative d'André Mure, René Déroudille et J.J. Lerrant.

A partir de ce moment, les deux amis continuent à correspondre. F. Benrath envoie à René et Mimi Déroudille et à leurs enfants, avant et après le décès de leurs parents, jusqu'à sa propre mort en 2007, ses superbes cartes de vœux et les cartons d'invitation aux expositions qui le concernent.

Tandis qu'il continue ses recherches de peintre, il poursuit une activité de professeur à l'Ecole d'architecture de Versailles commencée en 1969.

Néanmoins le relai est déjà pris à Lyon par les collectionneurs devenus nombreux dans la capitale rhodanienne depuis 1960, par André Mure qui, en tant adjoint-délégué aux Arts de Lyon, l'invitera à créer des bannières pour le festival de la ville, par Paul Gauzit et par Jean-Noël Vuarnet, le jeune philosophe rencontré par Frédéric à la Galerie Le Lutrin et auteur du bel album *Deus sive Natura* paru en 1993.

ANNEXE 1 : QUELQUES DATES-CLEFS

TROIS PERIODES

1. 1954-1960 : De la rencontre de RD et de FB à la Galerie Grange jusqu'à fermeture de ladite Galerie.
2. 1961-1968 : L'insertion progressive et réussie de FB dans le paysage lyonnais jusqu'à l'achat d'une œuvre par le musée de Lyon.
3. 1969-1975 : L'incident survenu en 1973.

1954-1960

- 1954 Rencontre de Frédéric Benrath et Noël Grange à la Galerie Grange.
- 1955-nov **Galerie Grange : exposition de groupe *Appel au Non-sens***, préface de Julien Alvard, avec Benrath, Calcagno, Laubiès, Tsingos.
- 1957-avril **Galerie Grange : 1ère exposition personnelle** à Lyon. Préface de RD.
- 1958 **Nouvelle Galerie Grange** : FB figure dans **l'exposition de groupe *Option 58*** organisée par RD (peintres parisiens et lyonnais).
- 1959-aout **Exposition personnelle** de FB à la **Maison des Princes à Pérouges**, cité médiévale de l'Ain, grâce aux relations amicales entre le maire et RD.
- 1959-aout Parution de la **1^{ère} monographie** sur FB, avec des textes de Julien Alvard et de S. Lupasco. Quelques illustrations en couleur. C'est la 3^{ème} brochure d'une série de quatre, créée et financée par RD en collaboration pour la diffusion avec G. Wittenborn, éditeur et amateur d'art à New York.
- 1960-mai **Galerie Grange : exposition personnelle** de FB. Carton d'invitation avec un texte de RD. Conférence de FB.
- 1960-été **Galerie Grange : *Option 60***. FB figure à nouveau dans cette sélection mêlant 6 artistes lyonnais et 20 autres artistes parisiens.
- 1960 Fin de la Galerie Grange.

1961-1968

- 1962 Ouverture de la Galerie L'œil écoute par Maurice et Jeanine Bressy sur les quais de la Saône dans le quartier Saint Paul du vieux Lyon.
- 1963-avril RD soutient l'exposition de groupe de l'AGEL (Association des Etudiants lyonnais) organisée par Alain Crombecque, futur directeur du Festival d'Avignon. Il en rédige la préface. Benrath en fait partie.

- 1963-été **Exposition de gouaches à Pérouges** de FB : cette fois dans l'atelier du « lieu de livres » animé par le relieur Badoit qui forma notre ami Paul Gauzit à son art.
- 1963 **Galerie l'Œil écoute : *Option 63***. FB en fait partie.
- 1964 **Réalisation par FB des décors de *Tamerlan*** de Marlow à la demande de Marcel Maréchal, suite à des rencontres chez RD.
- 1964 Ouverture de la galerie Le Lutrin de Paul Gauzit, quai du Rhône sur la presqu'île, en face de la Faculté.
- 1965 **Galerie L'Oeil écoute : exposition personnelle** de FB.
- 1966 **Décors de *Badadesques*** de Jean Vauthier et **Opéra du Monde** d'Audiberti pour le théâtre du Cothurne de M. Maréchal.
- 1966 **Le Lutrin : exposition personnelle** de FB intitulée ***Œuvres sur papier- Mare tenebrarum***.
- 1968 **La toile de FB *Mare interno* entre au musée de Lyon** sur proposition de RD à la commission du musée dont la directrice est Mme Rocher Jauneau.

1969 - 1975

- 1969-février ***Peintures sur papier 1953-1963*** à la maison forte de **Dargoire**, petit village proche de Saint -Etienne dont l'animateur a sollicité et les conseils de RD à l'origine de cette exposition.
- 1969- avril **Galerie le Lutrin *Le point sur 15 ans de gouache***.
- 1969-été FB figure dans une exposition intitulée ***Gouaches et lithographie 1953-1969 à la Galerie du Lac*** » - Il s'agit du Lac de Paladru. Cette dernière a été créée par un restaurateur qui a décidé de présenter dans l'enceinte de son restaurant des expositions avec l'aide du critique et de Paul Gauzit.
- 1973-juin La crise de ***l'exposition Le Nuagisme même, hommage à Julien Alvard, Musée des Beaux-Arts de Lyon***.
- 1973-octobre **Galerie Le Lutrin : Exposition personnelle** de FB organisée par Paul Gauzit. RD écrit deux articles très positifs sur l'œuvre de FB dans *Le Tout Lyon* et *Lyon Matin*.
- 1975 FB reçoit le **prix décerné par l'association des critiques d'art lyonnais** fondée en 1972 par André Mure, René Deroudille et Jean-Jacques Lerrant.
- 1976 Jacques Gairard, grand collectionneur lyonnais, achète son premier Benrath.

EXPOSITIONS

René Déroutille

BENRATH

ATELIER-GALERIE « LE LUTRIN »
4, place Gaillon

La peinture gestuelle commence à se perdre dans les sables de l'oubli ! Peut-être a-t-on un peu trop abusé de l'écriture automatique ?... Sans doute chacun demande au langage d'abandonner tout exercice stylistique pour se situer directement au niveau de la pensée de l'auteur.

Longtemps, avouons-le sans la moindre honte, nous avons cru que l'élan du cœur pouvait, sans inertie, suivre la détente de la main.

Nous avons par la graphologie que le parage de la signature détermine, avec certitude, la personnalité de l'auteur. Nous ne pensions pas que, le plus souvent, l'expression gestuelle ressemble étrangement à ce seing graphique et, comme lui, demeurerait soumise à de trop rares variantes.

Mathieu apparaît conforme à l'exception confirmant la règle. Messagier, envers et contre toutes ses volontés d'évasion se répète. Quant aux sous-produits de ce peintre ils prouvent leur aliénation, d'abord aux dimensions de l'atelier dans lequel ils créent, ensuite à la pauvreté de leur personnalité manifestée sur la toile.

L'exposition Benrath montre que la répétition abstraite ressemble, à s'y méprendre, à la multiplicité du motif cher, par exemple, à Van Gogh reproduisant à huit exemplaires sa poignante chambre d'Arles.

Dans les toiles de 1971 chargées d'une sorte d'enroulement semblable à un nœud, on voit Benrath retrouver, à quelques détails près, la pulsion manuelle, servie par l'esprit, tributaire du mouvement guidé par l'option de l'œil. Dans ces toiles, où la couleur et même l'embrouillement de la forme, apportent quelque diversité on s'aperçoit que si l'artiste s'est jeté littéralement sur sa toile, s'il lui a confié le meilleur de lui-même, il n'a pu se préserver du choix optique contraignant le geste à créer quelque chose d'« agréable » ou de « joli ».

La mariée n'est pas trop « belle »... Entendons-nous bien, il s'agit de saisir la finalité de l'art et de comprendre la vanité d'une action qui consisterait seulement à mettre en ordre... ou en désordre des formes et des couleurs. Toutefois, rappelons-le, Henri Focillon a écrit que « le signe, avant de signifier, se signifie ». Plus tard, Mathieu prétend que le signifiant précède le signifié. Ainsi percevons-nous avec plus d'intérêt les toiles de Benrath rassemblées par Paul Gauzit dans son atelier. Dans ses tableaux, l'artiste adopte, vers 1971, une sorte d'écheveau dont la détente crée, sur la surface, une dispersion de traits.

Cet écheveau se trouve noyé au milieu d'une teinte violette, brune ou très rarement bleue. Cette forme même constitue la partie claire d'une composition où les dominantes sombres s'imposent avant tout.

L'espace se veut non atmosphérique. Mieux, Julien Alvard qui fut le défenseur passionné de ce peintre, a montré que les dimensions spatiales, propres aux tableaux de Benrath, retrouvaient d'instinct l'espace

psychologique et kinesthésique de l'asthmatique cherchant à retrouver son souffle. C'est dire combien cette peinture peut sembler organique même si les apparences sont contre elles, c'est-à-dire vouées à une esthétique dépassée.

Aussi comprenant probablement l'impasse vers laquelle il allait buter, à cause de la répétition du geste, Benrath a tenu à affermer sa qualité de « nuagiste » et sa volonté lyrique. Dans un remarquable tryptique dont les panneaux constituent d'ailleurs à eux seuls de très beaux tableaux, l'hôte de Paul Gauzit renonce presque à l'obéissance du défoulement. Au sein de ces belles toiles, riches de dominantes : roux, amadou, violet, bleu nuit, etc..., l'artiste a pris un chiffon pour faire moutonner des nuages et pour créer un lieu favorable à la vision des distances établies sur deux dimensions.

L'œil s'enfonce dans la toile et il pénètre au moyen d'écrans vers un univers céleste où l'on voit, dans un des tableaux, « rouler » une sorte de boule grise. Une traînée de clarté, dans une autre toile, détermine le choix horizontal de l'espace, orientation soulignée par des allongements d'ocres, de tons rouille, cuir ou havane.

Le geste refuse désormais toute affectation et l'éclatement lyrique pour se situer au sein du murmure cher aux surréalistes. Benrath amorce un renouvellement muet. En dehors de tout exercice de style, il semble que notre ami veuille poursuivre son œuvre inspirée.